

**Zeitschrift:** Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

**Herausgeber:** Société de communication de l'habitat social

**Band:** 55 (1982)

**Heft:** 5

**Artikel:** Association suisse pour le plan d'aménagement national, groupe de la Suisse occidentale : l'art dans la cité

**Autor:** Choisy, eric / Sartoris, Alberto / Schorderet, Bernard

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-128436>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'art dans la cité

### Introduction

par Eric Choisy

L'aménagement du territoire mène à une grande variété de domaines; c'est là son intérêt.

Dans l'aménagement de la cité, - composante de l'aménagement du territoire - outre l'urbanisme et l'architecture, beaucoup de facteurs interviennent. Parmi eux l'art est l'un des plus importants, garant de la qualité, de l'aspect vivant et culturel de la cité.

L'Aspan SO soucieuse d'être ouverte à tous les domaines qui touchent de près ou de loin à l'aménagement du territoire, a estimé utile de consacrer l'une de ses manifestations au thème de l'«Art dans la cité». Pour ce faire, plusieurs éminentes personnalités ont été sollicitées pour traiter le sujet dans ses divers aspects. Nous publions ici les exposés de deux des conférenciers.

Monsieur A. Sartoris, en sa qualité d'architecte et de critique d'art, a développé la problématique de la fonction des arts plastiques dans l'aménagement urbain.

Le point de vue de l'artiste étant de première importance, Monsieur B. Schorderet, en cette qualité, a évoqué ses expériences de créateur.

Ce séminaire s'adressait à un large public; aux personnes soucieuses de qualité de la vie donc de culture, aux responsables cantonaux des affaires culturelles, aux autorités appelées à prendre des décisions, à voter des crédits touchant la manière artistique, aux milieux chargés de conservation du patrimoine - car les œuvres d'aujourd'hui seront celles à protéger demain - enfin aux artistes, architectes, urbanistes et autres créateurs concernés de près par l'intégration de l'art dans la cité.

La partie oratoire de ce séminaire a été complétée par la projection d'un film que nous devons à la Ville de Genève, qui montre l'importance que cette cité attache à la promotion des arts dans la rue. De plus, grâce à la Ville de la Chaux-de-Fonds qui a prêté son aimable concours, l'Aspan SO fut en mesure de présenter une exposition ouverte 18 jours, montrant diverses réalisations plastiques en Suisse romande. Cette manifestation, qui s'est déroulée le 11 novembre 1981 à Genève, a rencontré un franc succès.

Le président:  
**E. Choisy**  
Ancien conseiller aux Etats

ALBERTO SARTORIS.

LA FONCTION DES ARTS  
PLASTIQUES DANS  
L'AMÉNAGEMENT URBAIN.

LORSQUE L'ARCHITECTURE ATTEINT LE STADE FONCIER DE SA SIGNIFICATION, ELLE S'IDENTIFIE NON SEULEMENT À LA CONSTRUCTION QUI L'A RÉALISÉE, MAIS ÉGALEMENT À LA FORMATION DIRECTE D'UNE STRUCTURATION D'ORDRE PLASTIQUE QU'ELLE A ENGENDRÉE.

ELLE EST ALORS, PARTOUT ET TOUJOURS, UN ART.

C'EST POURQUOI ELLE S'AVÈRE SÉMANTIQUE AVANT QUE D'ÊTRE ESTHÉTIQUE, ET QU'EN S'ATTACHANT À L'URBANISME ELLE EST AUSSI UN ART DE PRÉVISION ENGAÇANT AUTANT LE PRÉSENT QUE L'AVENIR.

CEPENDANT, POUR QUE L'ARCHITECTURE PUISSE ACCOMPLIR SA DESTINÉE HUMAINE, IL FAUT QUE SES FORMES SOIENT PAREILLEMENT LE REFLET EXACT DES FONCTIONS QUI L'ANIMENT.



◆ C'EST-À-DIRE QU'ELLE DOIT EXPRIMER SA SIGNIFICATION.

POUR ÊTRE VALABLE, CETTE DÉMARCHE DOIT ÊTRE FONDÉE À LA FOIS SUR LE RATIONNEL ET SUR LA MAGIE QU'ELLE ENTEND DISPENSER AUTOUR D'ELLE.

L'ARCHITECTURE ET L'URBANISME NE PEUVENT CONSTITUER ENTIÈREMENT L'IMAGE DE LA CITÉ S'ILS N'EN DÉVOIENT OUVERTEMENT SA MEILLEURE PHYSIONOMIE URBAINE.



LA FONCTION CRÉANT LA FORME ET LA FONCTION ÉTANT ASSUJETTIE AUX BESOINS DE L'HOMME, IL EN DÉCOULE QUE LE SITE URBAIN QUALIFIANT LA VILLE DOIT SE TROUVER EN ÉTROITE CORRELATION AVEC LES ARTS PLASTIQUES, POUR EXPRIMER LE SENS DE SA VOCATION MAJEURE.

L'INTÉGRATION DES ARTS EN EST PAR CONSÉQUENT L'UN DES PRINCIPAUX SUPPORTS.

MAIS INTÉGRATION NE VEUT POINT DIRE DÉCORATION.



EXCEPTION FAITE DE GRANDES ÉPOQUES COMME

L'ÉGYPTIENNE ANTIQUE,  
LA ROMANE, LA PREMIÈRE  
RENAISSANCE ET L'OTTOMANE  
[POUR NE MENTIONNER  
QUE CES QUATRE  
EXEMPLES], CE QUE  
NOUS APPELONS - HIS-  
TORIQUEMENT - APPLICATION  
DES ARTS À L'ARCHITECTURE  
ET AU SITE, N'A RIEN  
À VOIR AVEC L'IDÉE  
D'INTÉGRATION.

CE SYSTÈME DE  
SUPERPOSITION PROCÈDE  
D'UN SOUCI EXCLUSIVE-  
MENT CONVENTIONNEL  
ET ORNEMENTAL NE SE  
PRÉOCCUPANT QU'ÈRE  
[CONTRAIREMENT AUX  
THÉORIES DU "QUATTROCENTO"  
QUE NOUS POURRIONS  
CITER COMME MODÈLES]  
DE L'INSTITUTION D'UN  
NOUVEL ESPACE.

⊕

PAR AILLEURS,  
L'ÉVOLUTION DES TECHNIQUES  
DES MOYENS DE PRODUCTION  
D'ÉDIFICES, A SOUVENT  
FAIT PASSER AU SECOND  
PLAN LE RÔLE DE L'AR-  
CHITECTURE ET DES ARTS,  
QUI LA COMPLÈTENT,  
POUR DONNER LA PRIORITÉ  
À LA CONSTRUCTION  
BRUTE.

LE CONFLIT ENTRE  
LE FONCTIONNEL, LE  
SENS PLASTIQUE ET  
ESTHÉTIQUE, LA  
PHYSIONOMIE ET LE  
SITE URBAIN N'EST PAS  
ENCORE DÉNOUÉ.

⊕

TOUT ENSEMBLE  
ABSTRAIT ET CONCRET,  
C'EST BIEN CET ART  
D'ORGANISER L'ESPACE  
QUE NOUS RECHERCHONS  
AUJOURD'HUI.

UN ART DES SURFACES,  
DES VOLUMES, DES FORMES  
ET DE LEUR MILIEU ;  
UN ART PLASTIQUE TOTAL  
QUI SERAIT SURTOUT LE  
PROLONGEMENT DE L'HOMME  
DANS UN CADRE OÙ SA  
MESURE NE SERAIT JAMAIS  
ABSENTE, OÙ ELLE SE  
PROJETTERAIT TOUTEFOIS  
À TRAVERS UNE  
MÉTAMORPHOSE

⊕

EN ARCHITECTURE, EN  
URBANISME ET DANS LES  
ARTS CONJUGUÉS, IL N'EXISTE  
PAS SEULEMENT LE CONCEPT  
DIMENSIONNEL [LA SURFACE],  
BIDIMENSIONNEL [LA HAUTEUR  
PROPORTIONNÉE], TRIDIMEN-  
SIONNEL [LE VOLUME],  
MAIS AUSSI LE CONCEPT  
DE LA QUATRIÈME DIMENSION  
[QUI EST DONNÉE PAR LA  
COULEUR] ET CELUI DE LA  
CINQUIÈME DIMENSION  
[RÉSULTAT ENGLOBANT  
TOUT L'ENSEMBLE DANS  
UN OUVRAGE D'URBANISME  
HOMOGENÈME].

⊕

C'EST AINSI QU'ON  
RÉALISE L'ESPACE, C'EST-  
À-DIRE LE RÊVE DU  
CONSTRUCTEUR ET DU  
PLASTICIEN RENDU EFFECTIF  
DANS LE MONDE D'UNE  
TRANSFIGURATION, DANS  
UNE SPHÈRE OÙ SE  
RÉSOUT UN MAGISTÈRE  
ET UN MAGNÉTISME, ET

OÙ L'HOMME PERD  
SUBITEMENT SON ÉCHELLE,  
PARTICULIÈRE POUR ACQUÉRIR  
CELLE QUI VA DESORMAIS  
COMPTER, AUTREMENT DIT  
L'ÉCHELLE DE LA RUE,  
DE LA CITÉ ET DE SON  
ENVIRONNEMENT.

⊕

LA VILLE ET SON  
ENTOURAGE RÉSUMANT À  
L'ÉTAT CONSTRUIT, DES  
NÉCESSITÉS SOCIALES  
TERRITORIALES, ÉCONOMIQUES,  
ESTHÉTIQUES ET VITALES,  
C'EST BIEN LÀ QUE  
DOIVENT INTERVENIR LES  
INCIDENCES DES ARTS  
PLASTIQUES.

TOUTEFOIS, CELLES-CI  
SE PROPOSENT DE TRANS-  
CENDRE LES BESOINS,  
POUR SOLUTIONNER LES  
PROBLÈMES SOUVENT  
MYSTÉRIEUX DE L'HARMONIE  
CRÉATRICE ET CEUX D'UN  
HUMANISME RENOUVÉ.

CES INCIDENCES  
OFFRENT AINSI LA FERVEUR  
DE L'IMAGINATION ET LA  
RIQUEUR DE L'ABSOLU  
DANS CE QU'ELLES ONT  
DE MERVEILLEUX ET DE  
PLUS ÉLEVÉ.

CETTE IMAGINATION ET  
CETTE RIQUEUR CONSACRENT  
LA VÉRITABLE DESTINATION  
DE L'ÉTERNELLE PUISSANCE  
DE L'ARCHITECTURE, DE  
L'URBANISME ET DES ARTS  
INTÉGRÉS : REPRÉSENTATION  
DE LA VIE IMMORTELLE ET  
CHANGEANTE DES IDÉES,  
DE L'ESPRIT ET DE  
L'INVENTION, POUR  
RETROUVER JUSTEMENT  
- PAR LE TRUCHEMENT

DE LEUR PROJECTION  
DANS L'ESPACE —  
CE QUI LEUR PERMETTRA  
DE SE PÉPÉTUER, DE  
SAISIR CONSTamment LE  
SENS AIGU DE LA  
PÉRENNITÉ, MÊME  
LORSQU'ILS ONT  
TOTALLEMENT PERDU OU  
EN PARTIE EFFACÉ LEUR  
SIGNIFICATION TEMPORÈLE.

⊕

LA BEAUTÉ NAÎT  
DE L'ÉTAT D'HARMONIE.  
ELLE RAYONNE. LES INCIDENCES  
DES ARTS PLASTIQUES  
DANS LEUR RENCONTRE  
AVEC L'ARCHITECTURE,  
L'URBANISME, LA PHYSIONOMIE,  
LE TISSU ET LE SITE URBAINS  
PEUVENT DONC ÊTRE MULTIPLIÉS.

LES APPORTS INTÉRIEURS  
ET EXTÉRIEURS DES ARTS  
PLASTIQUES, DANS LA  
FORMATION D'UN ENSEMBLE  
VIVANT, PARVIENNENT À  
CRÉER CET ESPACE  
IMAGINAIRE ENVELOPPANT  
UNE CITÉ DONT L'OBJET  
ESSENTIEL, LA MAISON DU  
BONHEUR, N'A PAS ÉTÉ  
DÉTOURNÉ.

D'AUTRE PART,  
L'IDÉE DU MONUMENT,  
DANS LE CADRE ENVIRONNANT,  
SE TRANSFORME À TRAVERS  
UN RAISONNEMENT, OU  
JUSTEMENT L'IMAGINAIRE  
NE DOIT PAS RESTER  
INTERDIT DE SÉJOUR  
CAR IL DEVIENT  
PARTICIPATION OPÉRANTE  
ÉTROITEMENT LIÉE À  
L'AMÉNAGEMENT DES  
QUARTIERS, DES PARCS  
ET DES JARDINS.

LES OEUVRES  
DES ARTISTES QUI NE  
DÉFIGURENT PAS, QUI  
N'AVILISSENT PAS LA CITÉ,  
MAIS EN ENRICHISSENT  
LES PRINCIPES DIRECTEURS  
ET STRUCTURAUX,  
TÉMOIGNENT DE LA CIVILISATION  
DE LEUR ÉPOQUE DANS  
LEUR INDISPENSABLE  
INTEMPORALITÉ,  
PUISQU'ELLES NE DOIVENT  
PAS ÊTRE SEULEMENT  
LE REGARD DE LEUR  
ACTUALITÉ, MAIS CONCERNER  
AUSSI, AVEC LE CADRE  
PARTICULIER DE LEUR  
PÉRIODE, LE TEMPS DE  
TOUS LES HOMMES.

LES CONDITIONS FON-  
DAMENTALES ÉTABLIES PAR  
LES INCIDENCES DES ARTS  
PLASTIQUES ET PAR LEUR  
ESPRIT CONSTRUCTEUR,  
NE PEUVENT ÊTRE DÉTER-  
MINÉES PAR LA REPRÉSENTATION  
DE VAINS FANTÔMES DE  
L'EXISTENCE, CAR LE PHÉ-  
NOMÈNE DE L'INTÉGRATION  
DES ARTS EST LIÉ À  
L'IDÉE DU MOUVEMENT,  
DU DYNAMISME, C'EST-À-DIRE  
À LA CRÉATION ET AU FAIT  
QU'IL DOIT SE MÉTAMORPHOSER  
SANS CESSER POUR SE  
SURVIVRE.

⊕

POUR CELA, IL EST  
NÉCESSAIRE, QU'AVEC L'AIDE  
DES ÉDILES, LES ARCHITECTES,  
LES URBANISTES ET LES  
ARTISTES S'ÉVERTUENT À  
CRÉER DES MODÈLES  
EXEMPLAIRES CONFORMES  
À L'IMPORTANCE INCIDEN-  
TIELLE DES ARTS  
PLASTIQUES ET DE

L'INFLUENCE QUE CEUX-CI  
PEUVENT EXERCER SUR  
LA CONSTITUTION  
D'ENSEMBLES ARCHITECTU-  
RAUX ET URBANISTIQUES  
ANIMANT LES SITES  
URBAINS.

L'INTÉGRATION  
RÉELLE PEUT AUSSI  
PROVOQUER LA STRUCTURA-  
TION COMPLÈTE D'UNE  
LOCALITÉ AMÉNAGÉE  
EN QUARTIERS NOUVEAUX,  
RÉSULTANT D'UNE FRUCTUEUSE  
⊕ COLLABORATION.

SUIVANT UNE ORIENTA-  
TION DIFFÉRENTE MAIS TOUT  
AUSSI EFFICACE, LES  
INCIDENCES DES ARTS  
PLASTIQUES PEUVENT  
ÉGALEMENT AGIR SUR  
LE PLAN D'INTERVENTIONS  
FAVORISANT LA TRANSFOR-  
MATION OU L'AMÉLIORATION  
DE MILIEUX EXISTANTS,  
EN LES TIRANT DE LEUR  
ANONYMAT, EN LES  
RÉCUPÉRANT ET EN LES  
ENCADRANT DANS LA VIE.

⊕

GRÂCE À SES NOMBREUSES  
APPLICATIONS, L'INTÉGRATION  
DES ARTS PEUT AUSSI — DANS  
LE DOMAINE DE LA RÉHABI-  
LITATION — SERVIR, PAR EXEMPLE AU  
DÉNOYAUTAGE D'ANCIENS  
SQUARES OU D'ARRIÈRE-  
COURS, POUR Y FORMER  
DES ZONES VERTES,  
DE REPOS ET DE LOISIRS  
À L'ABRI DES BRUITS.

⊕

NOUS PRÉCONISONS TOUS,  
CELA VA SANS DIRE, L'ART

DANS LA VILLE, LA RUE,  
LA PLACE, LE JARDIN, LA  
FABRIQUE, L'ÉCOLE, LA MAISON,  
L'ÉDIFICE PUBLIC, LES  
TRANSPORTS } ETC. (LES AUTOROUTES)

MAIS QUEL ART ?

CELUI D'UN LANGAGE  
NOUVEAU FONDÉ SUR LA  
MÉTAMORPHOSE ET  
L'INTÉGRATION RECON-  
NAISSABLES PAR LEURS  
POUVOIRS DE TRANSFIGURATION ?

OU

CELUI D'UNE FORMULE  
ARTIFICIELLE ADAPTABLE  
À TOUT ET À TOUS, SANS  
DISTINCTION ET SUIVANT  
UNE MESURE QUI  
N'AURAIT D'UNITAIRE  
OU DE SIGNIFIANT QUE  
LA MONOTONIE ?

D'AUTRE PART,  
COMMENT ADRESSER UN  
MESSAGE À DES  
INDIFFÉRENTS ?

⊕

AUJOURD'HUI, IL EST  
POURTANT MANIFESTE QUE  
LES ARCHITECTES ET LES  
URBANISTES DOIVENT PRÉPARER  
DES PROJETS DE RESTRUCTU-  
RATION DES AGGLOMÉRATIONS  
ET DES CITÉS EXISTANTES,  
AINSI QUE DES PROJETS  
DE STRUCTURATION NOUVELLE  
DE VILLES ET DE CENTRES  
FUTURS, EN TRAVAILLANT  
— DÈS LE DÉBUT — AVEC  
LES ARTISTES.

⊕

C'EST AVEC LA  
COLLABORATION IMMÉDIATE  
ET PRÉCIEUSE DE SCULPTEURS,

DE PEINTRES, DE GRAPHISTES,  
DE DESIGNERS, DE CINÉTICIENS  
ET DE PLASTICIENS SPÉCIALISÉS  
DANS L'INTÉGRATION À  
L'ARCHITECTURE, QUE POURRA  
SE FORMER NATURELLEMENT  
UNE CULTURE URBAINE  
PRESQUE SANS PRÉCÉDENTS.

⊕

MAIS, EN GÉNÉRAL,  
L'INTERVENTION DIRECTE DES  
ARTS PLASTIQUES DANS LA  
CONSTITUTION DE LA CITÉ  
N'EST QUÈRE FAVORISÉE.

EN EFFET, CETTE  
INTERVENTION N'EST ADMISE  
QUE DANS LA MESURE  
OÙ LE CONTENU DE L'ART  
APPLIQUÉ À L'ARCHITECTURE  
ET À L'URBANISME RESTE  
CONSIDÉRÉ COMME UNE  
SUPERSTRUCTURE INDIFFÉRENTE  
ET CONTINGENTE ;

COMME UN  
DÉCOR SUPERPOSÉ  
ET NON COMME UN  
ART INCORPORÉ, COMME  
UN ART STRUCTURAL.

CÉPENDANT,  
POUR QUE L'ARTISTE PUISSE  
ACCOMPAGNER L'ARCHITECTE  
ET L'URBANISTE DANS LA  
DÉCOUVERTE D'UNE VISION  
NOUVELLE D'UN MONDE  
QUI NE SE RÉDUISE PAS  
À QUELQUES LIGNES  
ESSENTIELLES TRANCHANT  
SUR UN FOND TRADITIONNEL,  
MAIS QUI SOIT LA SIGNIFI-  
CATION ENTIÈRE DE L'ESPACE,  
DE LA LUMIÈRE, DE LA  
FORME ET DE LA COULEUR,  
ON VA LUI DEMANDER

D'INTÉGRER LES ARTS  
DANS LA CONSTRUCTION  
DE TELLE FAÇON QUE CETTE  
DÉMARCHE NE SOIT PAS  
CARACTÉRISÉE PAR L'INTRU-  
SION D'UN AUTRE UNIVERS,  
HOSTILE OU ANONYME,  
MAIS PAR LE COMPLÈMENT  
D'UN UNIVERS SOLAIRE.

ON VA DEMANDER  
À L'ARTISTE QU'IL FASSE  
DE SON ŒUVRE INTÉGRÉE  
NON SEULEMENT UN ART  
VISUEL MAIS UN ART  
HABITABLE, UN ART À LA  
FOIS PLUS SAVANT, PLUS  
MAGIQUE ET PLUS ÉTENDU.

⊕

DÈS CE MOMENT,  
COMME DANS CERTAINES  
GRANDES PÉRIODES DU PASSÉ,  
LES ARTS NE SE DISTINGUENT  
PLUS ESSENTIELLEMENT DE  
L'ARCHITECTURE.

ILS ONT LA MÊME  
FONCTION, ILS REPRÉSENTENT  
UN ENSEMBLE INDISSOCIABLE,  
Ils SE MANIFESTENT PAR  
UNE FORME ABSOLUE ;  
ILS RÉALISENT LA FUSION  
CONSENTANTE DE TOUS LES  
ARTS DANS L'URBANISME  
ET L'ARCHITECTURE.

⊕

IL EST ÉVIDENT QUE  
LA SYNTHÈSE DES ARTS  
ENTRAÎNE L'ADHÉSION  
DE LA PEINTURE ET DE  
LA SCULPTURE À L'ARCHITECTURE  
ET À L'URBANISME NON  
POINT COMME UNE CONTRAÎNTE,  
MAIS COMME UN ENRICHIS-  
SEMENT.

L'ARTISTE RESTE  
LIBRE DE S'EXPRIMER PLEINE-  
MENT, LES DIFFICULTÉS QUI

SE SONT AJOUTÉES, ET QU'IL DOIT SURMONTER, NE POUVANT QUE LUI ÊTRE BIENFAISANTES.

LA PEINTURE ET LA SCULPTURE, SOUS CET ASPECT, NE S'IMPOSENT PLUS COMME DES CORPS ÉTRANGERS OU DES ENTITÉS INDÉPENDANTES.

ELLES AFFRONTENT UN ART DE STRUCTURE QUI LES ABSORBENT.

ELLES METTENT AU SERVICE D'UNE IDÉE ET D'UNE UNITÉ, QUE L'ARCHITECTURE ET L'URBANISME PERSONNIFIENT, LA PLURALITÉ DE LEURS EXPRESSIONS.

UNE OPTIQUE UNIQUE ET UNE SEULE ET COMMUNE SENSIBILITÉ PLASTIQUE LES VIVIFIENT.

⊕

POUR NOUS, L'INTÉGRATION DES ARTS N'A RIEN À VOIR AVEC UNE REÇLEMENTATION OBSEDATE OU AVEC LE SERVILISME D'UN ART PROGRAMMÉ PAR LE MANQUE DE SAVOIR.

MAIS, COMME IL A ÉTÉ DIT FORT PERTINEMMENT, QUE NOUS SOMMES ENCORE LOIN AUJOURD'HUI D'AVOIR PARFOIS ACCÈS À L'INTIMITÉ DU GÉNIE.

⊕

UNE MÉTHODOLOGIE DE L'ENVIRONNEMENT ET LA CRÉATION D'UNE INTÉGRATION DES ARTS, QUI NE SONT PAS DES INTRODUCTION FORCÉES

DE SYSTÈMES REÇLEMENTÉS, SE FONT JOUR.

MÉTHODOLOGIE  
CRÉATION ET INTÉGRATION  
ATTRIBUANT, À L'ARTISTE PRÉPARÉ, LA FACULTÉ D'ÊTRE AUSSI LE CONSTRUCTEUR DE GAMMES ÉTENDUES D'EXPRESSIONS ÉMOTIONNELLES INDIVIDUALISANT LES ÊTRES COMPOSANT LES PLUS DIVERS REGROUPEMENTS ET LES PLUS DIFFÉRENTES SOCIÉTÉS.

⊕

POUR PRÉCISER NOTRE PENSÉE, OBSERVONS ENCORE QU'IL N'EST POINT DIFFICILE DE DÉNOMBRE LES PRINCIPAUX OBSTACLES QUI SE DRESSENT ET OPPOSENT DES LIMITES À L'ART INTÉGRÉ À L'ARCHITECTURE ET À L'URBANISME.

EN VOICI QUELQUES-UNS :

— NE PAS VOULOIR RECONNAÎTRE QUE LA MÉTAMORPHOSE SCIENTIFIQUE ET FIGURATIVE DU CONCEPT D'ESPACE A DÉTERMINÉ D'AUTRES DIMENSIONS POUR LES ARTS ;

— NE PAS VOULOIR PLACER CES ACQUISITIONS SPATIALES [ PHÉNOMÈNE RETENANT QUI ENGLOBE L'ARCHITECTURE, L'URBANISME ET L'ART PLASTIQUE ] DANS UN CONTEXTE

CONFORME AUX NOUVELLES NÉCESSITÉS DE NOTRE CIVILISATION ;

— NE PAS VOULOIR CONSIDÉRER L'HOMME ET SON ÉCHELLE COMME DES ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX DE LA STRUCTURATION ET DE LA COMPOSITION DES THÉORIES ET DES RAPPORTS SPATIAUX ;

— NE PAS VOULOIR PESER À LEUR JUSTE VALEUR LES SIGNIFICATIONS D'UNE INTÉGRATION FONCTIONNELLE DES ARTS COMPORTANT LES ALTERNANCES, LES SUCCESSIONS ET LES ASSOCIATIONS PROSPECTIVES INTENTIONNELLES, MÉTHODIQUES ET INVENTIVES, DE TOUTES LES DISCIPLINES FORMANT L'ART, LES TRADITIONNELLES AUSSI BIEN QUE LES NOUVELLES ;

— NE PAS VOULOIR (Étudier et) APPROFONDIR DANS LEUR VRAIE LUMIÈRE LES PRINCIPES PHILOSOPHIQUES, SCIENTIFIQUES, ARTISTIQUES, PLASTIQUES, ESTHÉTIQUES, ÉCOLOGIQUES, TECHNOLOGIQUES, TECHNIQUES, SOCIAUX ET COMBIEN D'AUTRES, DONT L'IMPORTANCE ET LA CONTRIBUTION RÉSUMENT

UN BILAN CONSOMPTIF  
DU PASSÉ ET DU PRÉSENT  
SE PROJETANT SUR LES  
PRÉVISIONS DE L'AVENIR.

- NE PAS VOULOIR ADMETTRE  
QUE NOUS SOMMES EN  
RETARD, CAR L'HISTOIRE  
DU FUTUR A DÉJÀ  
COMMENCÉ.



SI L'ON SOUHAITE  
QU'UN RÔLE COMMUNAUTAIRE,  
SANS LIMITE DE TEMPS ET  
D'ESPACE, SOIT ATTRIBUÉ  
À L'ARCHITECTE, À  
L'URBANISTE ET À  
L'ARTISTE NOUVEAUX,  
C'EST POUR QU'ILS  
ENTREPRENNENT LA  
RECHERCHE D'UNE  
HARMONIE CONSISTANTE,  
SÉRIENNE ET LUCIDE,  
ET NON L'EXPRESSION  
DES CRUAUTÉS ET DES  
MALHEURS UNIVERSELS.

LA CITÉ NE SOUFFRE  
PAS QU'ON RÉDUISE SA  
SUBSTANCE EN TERMES DE  
QUANTITÉ, DE VOLUME OU  
D'ÉNORMITÉ, NI QU'ON LA  
DÉTOURNE DE SON INSERTION  
NORMALE ET NATURELLE  
DANS L'ATHOSPHÈRE DE SON  
MILIEU, LA COULEUR DE SON  
PAYSAGE, L'AMBIANCE DE  
SON ENVIRONNEMENT.



ET, POUR CONCLURE,  
JE VAIS VOUS CITER — PARMIS  
TANT D'AUTRES — QUELQUES

EXEMPLES D'INTÉGRATION ET  
DE SYNTHÈSE DES ARTS  
DANS L'ARCHITECTURE ET  
L'URBANISME RÉALISÉS AU  
COURS DES SIÈCLES :

- SANTA MARÍA DE NARANCO  
[OVIEDO, ASTURIES, ESPAGNE].  
ANCIEN PALAIS ROYAL OU  
SALLE DE JUSTICE DE  
L'AN 850, TRANSFORMÉ  
EN ÉGLISE ENTRE 905 ET  
1065, COMPLÈTE À LA FIN  
DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

FUSION GÉNIALE DE  
L'ARCHITECTURE PRÉ-RO-  
MANE, DE LA SCULPTURE  
ET DU PAYSAGE.

- BASILIQUE ROMANE DE  
SAINT-SAVIN-SUR-GARTHEPE  
[VIENNE, FRANCE, VERS  
1080 - XI<sup>e</sup> ET XII<sup>e</sup> SIÈCLES].  
ENSEMBLE UNIQUE EN FRANCE  
PRÉSENTANT UNE FUSION  
TOTALE DE L'ARCHITECTURE,  
DE LA PEINTURE, DE LA  
SCULPTURE ET DE  
L'ENVIRONNEMENT.

- BAPTISTÈRE DE PARME  
[ÉMILIE, ITALIE, 1196-1307].  
FUSION TOTALE DE LA PLACE  
ET DES MONUMENTS  
ENVIRONNANTS, AINSI QUE  
DE DEUX STYLES [ROMAN  
ET GOTHIQUE].  
SYNTHÈSE COMPLÈTE  
DE L'ARCHITECTURE, DE  
L'URBANISME, DE LA  
PEINTURE À FRESQUE  
ET DE LA SCULPTURE.

- AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE, À  
ÉDIRNE ET À BURSA,  
ET À ISTANBUL AU XVI<sup>e</sup>

SIÈCLE, LES CONSTRUC-  
TEURS ET LES ARTISTES  
TURCS OTTOMANS  
RÉALISÈRENT, AVEC  
DES MOYENS EXTRÊ-  
MEMENT PERSONNELS  
ET INGÉNIEUX, UNE  
PROFONDE INTÉGRATION  
DE L'ARCHITECTURE,  
DE L'URBANISME, DE LA  
SCULPTURE, DE LA COULEUR  
ET DE LA CÉRAMIQUE À  
LA NATURE ENVIRONNANTE.

DANS UN ESPRIT DE  
SYNTHÈSE VÉRITABLEMENT  
NOVATEUR, FORT AVANCÉ SUR  
SON TEMPS, L'ARCHITECTURE  
OTTOMANE CONÇUT ALORS  
L'EXTRAORDINAIRE IDÉE  
DES KULILLIÉS, L'IDÉE  
DE PRESTIGIEUX ENSEMBLES  
URBANISTIQUES, CULTURELS,  
RELIGIEUX, HOSPITALIERS,  
SCOLAIRES ET D'UTILITÉ  
PUBLIQUE.

- VILLA BARBARO À MASERU  
[VÉNÉTIE, ITALIE,  
1566-1568].  
FUSION TOTALE DE  
L'ARCHITECTURE D'ANDREA  
PALLADIO, DES FRESQUES  
DE PADLO VERDNESE,  
ET DES STUCS D'ALESSANDRO  
VITTORIA, AVEC LE PAYSAGE  
ET TOUT L'ENVIRONNEMENT.

- MOSQUÉE D'ÉDIRNE  
[TURQUIE, 1569-1575].  
LA GRANDE MOSQUÉE  
IMPÉRIALE "SELEMIYE"  
OFFRE LA FUSION TOTALE  
DE LA SCIENCE CONSTRUCTIVE  
ET DE L'ARCHITECTURE  
DE SINAN AVEC LA COULEUR  
ET LA CÉRAMIQUE.

ELLE S'INTÈGRE COMPLÈ-  
TEMENT AUX ARTICULATIONS  
URBANISTIQUES DU  
QUARTIER.

- PALAIS CARIÑAN À TURIN,  
ITALIE, 1679. (DE PAVEMENT,  
BÂTI EN BRIQUE APPARENTE,  
CET ENSEMBLE GÉNIAL  
DE GUARINO GUARINI  
S'INTÈGRE ADMIRABLEMENT  
À LA PLACE HOMONYME  
ET AU PLAN RÉGULATEUR  
D'URBANISME DU QUARTIER.  
EN OUTRE, IL PRÉSENTE  
ÉGALEMENT UNE MERVEILLEU-  
SE FUSION DE L'ARCHITEC-  
TURE ET DE LA SCULPTURE  
CONSTRUITE EN TERRE  
CUITE.

- CENTRALE HYDRO-ÉLEC-  
TRIQUE DE PROAZA  
[ASTURIES, ESPAGNE,  
1955].  
OEUVRE DE JOAQUÍN  
VAQUERO PALACIOS.  
INTÉGRATION MAGISTRALE

DE L'ARCHITECTURE  
RATIONNELLE, DE LA  
SCULPTURE ABSTRAITE  
ET DE LA POLYCHROMIE  
EMBLÉMATIQUE, DE LA  
SCÉNOTECHNIQUE INDUS-  
TRIELLE ET DU PAYSAGE  
MONTAGNEUX ENVIRONNANT.

- MONUMENT DE LA  
DÉCOUVERTE DE L'AMÉ-  
RIQUE [MADRID,  
ESPAGNE, 1977].  
OEUVRE DU PEINTRE  
ET SCULPEUR JOAQUÍN  
VAQUERO TURCIOS.

CETTE OEUVRE PUISSANTE,  
CONSTRUITE EN BÉTON  
ARMÉ ET GRANIT ROSE,  
A MOTIVÉ LA RESTRUC-  
TURATION DE LA PLACE  
DE COLOMB, D'UN  
QUARTIER DE 47'000  
MÈTRES CARRÉS  
COMPRENANT, EN SURFACE,  
L'AMÉNAGEMENT D'UNE  
GRANDE ESPLANADE ET

DE JARDINS PUBLICS, DE  
BASSINS ET DE FONTAINES,  
DE RÉSEAUX D'ÉCLAIRAGE,  
D'UN ABRI MODULAIRE,  
D'UN PORCHE ET D'UN  
PROMENOIR COUVERTS. ET,  
SOUTERRAINS, D'UN PARC  
À VOITURES DE 4'000  
MÈTRES CARRÉS, D'UN  
CENTRE CULTUREL MUNICIPAL  
COMPOSÉ D'UN CAFÉ-RES-  
TAURANT, D'UNE SALLE DE

400 PLACES, D'UNE  
SALLE D'EXPOSITIONS ET  
D'UN THÉÂTRE D'UNE  
CAPACITÉ DE 1'000 SPECTA-  
TEURS, DESTINÉ AUSSI  
AUX CONCERTS, AU CINÉMA  
ET AUX BALLETS.

ET POURQUOI PAS, LE  
MUR DES RÉFORMATEURS  
DU JARDIN DES BASTIONS  
À GENÈVE : BEL EXEMPLE  
D'ART INTÉGRÉ PARTIEL.

ALBERTO SARTORI'S.

Isolation calorifique éprouvée,  
étanche à l'air, pas de ponts thermiques  
grâce aux languettes  
et rainures sur tous les côtés.

Isolation plafonnage  
et sous-face terminée en un.

Pose facile directement  
sur les chevrons,  
immédiatement praticable.

Caractéristiques physiques  
appropriées.  
Légère et maniable.

**La  
bonne  
variante  
SOUS-TOITURE  
BI**

**Bau + Industribedarf AG**  
4104 Oberwil/BL Tel. 061 30 40 30

## L'art dans la cité Expériences et point de vue de l'artiste

L'art dans la cité pose souvent des problèmes à l'artiste. Projeté hors de son travail d'atelier dans une discipline qui ne lui est pas familière, il est appelé à œuvrer dans différents milieux, en collaboration avec plusieurs corps de métiers; ce qui, pour certains, ne va pas sans quelques frictions et incompatibilités d'humeur.

Ces problèmes ne sont pas nouveaux. Nous en débattons déjà depuis plus de trente ans, et les conclusions que l'on a pu tirer de séminaires comme celui-ci ne me paraissent pas avoir changé grand-chose.

Verra-t-on aujourd'hui, à la suite de nos discussions, des tendances s'amorcer vers une nouvelle conception de l'intégration de l'œuvre d'art dans le tissu urbain?

Je le souhaite quant à moi.

Tout d'abord, le titre «l'art dans la cité» ne me satisfait pas. Il donne le sentiment que l'on va surajouter une notion «d'art» à une chose préexistante, «la cité», qui elle ne serait pas concernée par cette notion d'art.

Sans vouloir porter atteinte à l'idée de l'œuvre en tant que telle qui peut couronner un ensemble, il me semble nécessaire, pour des personnes préoccupées de l'aménagement du tissu urbain, de reconsidérer la notion d'art dans un sens

beaucoup plus large, afin que tout dispositif, structure, distribution ou profil fasse partie intégrante de cette notion. On parlerait désormais de l'art de la ville comme on parle de l'art des jardins qui se conjuguerait facilement avec l'art de vivre ou l'art d'aimer.

Car, à force de vouloir intégrer l'art à quelque chose – on pense généralement à l'architecture – est-on bien convaincu que cette dernière soit parfaitement conforme à tous les aspects d'un tissu urbain dans lequel les hommes doivent vivre et respirer?

Je ne le pense pas.

D'où la morosité de certains artistes, et non des moindres, pour qui l'intégration de l'œuvre d'art à l'architecture paraît une atteinte à la liberté d'expression.

Leur tentation sera grande alors de multiplier les démarches «anti», selon une mode assez courante; ce qui, dans un contexte souvent incohérent, ne facilite pas l'effort de ceux qui prônent des rapports équilibrés dans une cité harmonieuse.

Si l'œuvre en elle-même, je la souhaite la plus inventée, voire la plus audacieuse, il semble bien qu'elle devra en premier lieu établir un dialogue de rythmes, de masses ou de signes en référence avec l'environnement. Certains fantasmes ne sauraient pulluler sur nos places publiques (encore que des fantasmes à la Gaudi ne dépareraient pas quelques places de nos villes!)

Cherchant volontairement à restreindre le débat pour le situer au niveau de l'interaction des éléments dans l'art de la ville,

je voudrais citer quelques exemples qui me paraissent propres à illustrer mon propos.

L'allée centrale des jardins du Louvre à Paris est bordée dans un rythme ponctuel de statues d'un style assez conventionnel. Mais il s'établit entre elles, l'espace et les monuments architecturaux qui les entourent, un tel équilibre, voire une telle musique en contrepoint que l'on se sent particulièrement comblé. Par contre, la résonance des statues de Maillole que l'on a placées dans ces mêmes jardins est tout autre. Gardant leur expression pour elles-mêmes, elles ne participent pas à l'univers ambiant. Et pourtant... quelle sculpture!

A Fribourg, où l'on vient d'inaugurer l'extension du musée d'art et d'histoire, on a placé les originaux des statues du porche de la Cathédrale Saint-Nicolas sur des socles à mi-hauteur de la paroi. Ces sculptures, arrachées à leur contexte originel, ont une expression totalement différente car leur rythme est amplifié par l'absence du cadre architectural, si bien que leurs rapports d'harmonie semblent tout autre.

Et quelle leçon, lorsqu'il m'a été permis de voir, aux musées de Nantes et de Lübeck, des éléments de sculptures de jubés que l'on avait laissés là, posés à terre. Les déformations voulues par l'artiste et motivées par la grande hauteur à laquelle ces sculptures étaient placées dans la cathédrale rendaient ces figures monstrueuses lorsqu'on les abordait de plain-pied.

Il y a donc un rapport étroit, j'allais dire



coopérative  
révisions de  
citernes

Service NEOVAC pour la Suisse romande

Vente et entretien  
**Poêles**  
mazout - bois - charbon

1005 **Lausanne**  
4, place du Vallon  
Tél. (021) 22 26 05

1225 **Chêne-Bourg - Genève**  
14, chemin de la Mousse  
Tél. (022) 49 59 43

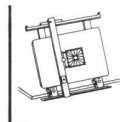
Installations sanitaires  
Ferblanterie  
Couverture  
Entretien

**Roger  
Gremper**

Couvreur  
Maître ferblantier  
Appareilleur diplômé

Succ. d'Albert Gremper maison fondée en 1934  
38, av. d'Echallens, **1004 Lausanne**, tél. 24 67 23

## Aménagement idéal du poste de travail dans le bureau technique.



Installation  
Exactograph avec  
appareil à dessiner  
Exactograph



Pied repliable  
"ETUDIANT" avec  
appareil à dessiner  
JUG



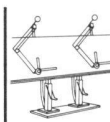
Table-pupitre  
à dessiner  
"Architekt" avec  
appareil à dessiner  
à chariot LWP



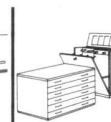
Table-pupitre  
à dessiner lignes  
H-A avec  
appareil à dessiner  
Exactograph



Support de  
planche  
à dessin EXACTA  
avec appareil  
à dessiner  
à chariot LWPB



Appareil à dessiner  
SR ou PG  
avec double  
support



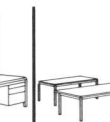
Armoires à plans  
classement  
horizontal ou  
vertical



Etagères et  
armoires de  
bureau  
normalisées



Meubles de  
bureau RWD  
programme  
Gamma



Tables de bureau  
RWD de  
60x80 cm jusqu'à  
120x360 cm



Programme  
complet de  
chaises de bureau  
et d'école

Marquer d'une croix les prospectus désirés.

**RWD**

Fabricant suisse présentant  
une gamme de produit de  
haute qualité pour le dessin  
technique et le bureau.

Reppisch-Werke SA  
CH-8953 Dietikon-Zurich  
Téléphone 01-740 68 22  
Télex 57 289

Veillez seulement envoyer l'annonce à notre adresse:

Adresse: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

subtil, qui s'établit entre l'espace bâti et l'œuvre, et il n'est pas sans intérêt de désirer promouvoir une cohérence entre tous les éléments pour qualifier le tissu urbain.

Pour revenir à notre sujet, je crois qu'il est utile, dans une époque où l'on a une fâcheuse tendance à confondre les genres et les valeurs, de parler de l'artiste qui évoluera le mieux dans les multiples problèmes que pose l'aménagement de la cité. Car tout artiste, même de grand talent, n'est pas nécessairement à l'aise dans ce contexte bien spécifique. Celui auquel je pense, et que l'on affuble du nom plutôt barbare de plasticien, a ceci de particulier que son génie créateur est alimenté non pas par une imagination gratuite, mais bien par des éléments existants dont il fait la base de son inspiration. De ce fait, ce que d'autres auraient tendance à qualifier de contraintes ou d'obstacles à leur création constitue pour lui les données essentielles qui donneront la physionomie originale de l'œuvre qu'il désire intégrer à un ensemble. Son approche se fera plus par les sens que par l'esprit, étant donné que sa démarche appartient davantage au domaine visuel et sensoriel que conceptuel. On devrait même parler tout simplement... de bon sens, si ce mot aujourd'hui possédait encore toute sa signification.

A ce sujet, il me vient à l'esprit une petite histoire qui va éclairer d'un jour particulièrement précis la manière dont je conçois l'introduction de l'œuvre d'art dans la cité.

Il s'agit de cet ethnologue en visite chez les tribus esquimaudes. Il y avait découvert un indigène plein de talent qui sculptait des figures et des animaux dans des os de rennes. Lui ayant passé commande de la gravure d'un renne, l'esquimau accepta et se mit au travail. A quelque temps de là, l'ethnologue vient chercher l'objet de sa commande. On lui tendit l'œuvre d'art qui, à la stupéfaction du voyageur, ne représentait pas un renne mais un phoque, fort remarquable au demeurant. Croyant à une méprise, le voyageur demanda s'il n'y avait pas une quelque confusion dans l'énoncé de la commande. Ce à quoi l'artiste eut cette subtile réponse: «J'aurais bien voulu faire un renne, mais dès les premiers coups de ciseaux c'est un phoque qui est apparu... car le phoque... *il était dedans!*»

Cette sagesse de l'esquimau pourrait nous faire réfléchir sur ce terme de *créativité* que l'on applique un peu trop souvent à des démarches à prétention artistique; alors qu'il s'agit davantage, dans l'art de la ville, de *révéler* ce qui est en puissance. «L'Art ne décrit pas le visible, a dit Paul Klee, il rend visible.»

Sur le plan visuel, le tissu urbain comporte de multiples éléments: des espaces, des vides, des pleins, des hauteurs, des distances, des échelles, des rythmes qui conditionnent notre comportement. Ces éléments ont des rapports entre eux qui peuvent être anarchiques ou ordonnés. Il est donc nécessaire de ramener tous ces phénomènes à un dénomina-

teur commun afin d'accéder à l'unité. C'est ce que l'on peut appeler le style. Pour qu'un artiste puisse avoir un véritable rôle à jouer dans des espaces structurés, il m'apparaît indispensable qu'il fasse montre de qualités que d'aucuns jugeraient sans importance, soit: l'étonnement de l'enfance, la fraîcheur d'inspiration et l'absence de prétention.

Paraphrasant le titre d'un roman de Luc Dietrich, *L'apprentissage de la ville*, je souhaiterais qu'une certaine nouvelle génération soit formée aux contingences de la ville, avec tout ce que cela comporte de connaissances et d'aptitudes nécessaires à ce genre d'exercice. Cela comblerait ce vide, ce no man's land que l'on peut constater entre l'insuffisance plastique de certains architectes et la prétention au chef-d'œuvre de beaucoup d'artistes. Et s'il est permis de rêver, je verrais ces jeunes puiser aux sources des écrits de Bachelard: *La terre et les rêveries du repos*, *L'air et les songes*, *L'eau et les rêves*, etc. Car ce sont ces données primordiales qui permettent d'avoir accès aux arcanes les plus subtils des métiers que j'ai pu pratiquer: que ce soit la lumière pour le vitrail, l'eau pour les fontaines, le feu pour la céramique et les gaz insidieux des acides utilisés pour la gravure.

Dans un livre remarquable intitulé *L'Art du monde*, Luc Benoît écrit: «Un homme sans métier ne connaît rien par l'intérieur, par le dedans, d'une façon effective et réelle; c'est un homme sans connaissances au sens le plus précis du mot.» Comme second volet de cet exposé je ne puis me dérober devant le fait de devoir parler des concours, puisqu'on utilise souvent ce mode de faire pour l'intégration d'une œuvre d'art dans le tissu urbain.

Disons-le d'emblée, l'organisation d'une telle entreprise ne comporte pas des avantages, notamment en ce qui concerne la réelle intégration harmonieuse dont nous avons parlé plus haut. Cela tient au côté ambigu de la démarche qui oscille entre le «culturel» et le «mécénat» des pouvoirs publics, quand ce ne sont parfois que des motivations opportunistes de prestige ou de politique n'ayant aucun rapport avec le souci d'améliorer la qualité de la vie.

Soyons justes cependant, certaines municipalités qui ne redoutent pas de s'entourer de conseillers compétents en matière d'urbanisme parviennent à limiter le nombre d'interférences pour obtenir des résultats satisfaisants.

Mais pour ces quelques réussites, combien de solutions boiteuses, sans audace et sans panache, où le jury doit faire preuve de toutes ses compétences pour dégager un projet qui s'adapte à la fois à l'ensemble bâti et aux exigences d'une œuvre réellement artistique.

Au risque d'affirmer une évidence, il est capital que l'architecte qui a conçu l'ensemble du projet sache exactement ce qu'il désire. Il doit, par l'élaboration du règlement, amener les concurrents au plus près de la chose voulue; ce qui, paradoxalement, ne restreint pas l'éventail des possibilités de création, mais les

canalise dans un secteur bien déterminé. Car un concours n'est pas une loterie. Et procéder à un appel général, comme cela s'est fait récemment dans une ville romande, en espérant que tout un chacun, du coiffeur au commerçant, va apporter sa solution à un problème artistique posé est une aberration. C'est aller exactement dans le sens contraire de la recherche d'unité citée plus haut, sous prétexte d'une fallacieuse promotion de talents méconnus.

Très souvent, il s'avère que la commande directe d'une œuvre à un artiste dont on connaît le style soit la meilleure solution à envisager. Mais une conception restrictive de la justice sociale ainsi que le désir de vouloir contenter tout le monde interdisent souvent au promoteur de recourir à ce mode d'élection qui pourtant, sur le plan artistique, semblerait aller de soi. Aussi peut-on constater aujourd'hui qu'un certain malaise se fait jour à plusieurs niveaux de ce qu'il faut bien appeler la structure «verticale» qui va de l'autorité responsable de la promotion au public consommateur, en passant par l'architecte et en fin de compte l'artiste sur les épaules duquel repose la responsabilité de l'œuvre à créer.

Ce malaise me paraît dû essentiellement au fait que chaque niveau est cloisonné, ce qui interdit tout échange et, partant, toute fluidité des idées. Dans certains bureaux d'architectes, l'artiste fait figure de farfelu et l'on ne voit pas souvent un artiste convoqué par un municipal pour compléter sa connaissance d'un problème artistique. Le vœu pieux exprimé par beaucoup d'élaborer un projet d'œuvre d'art au niveau de l'étude du projet architectural, voire des premières esquisses de l'urbaniste, ne saurait envisager un début de concrétisation tant que chacune des professions précitées ne modifiera pas sa manière de procéder. N'y aurait-il pas la possibilité de renverser ce cloisonnement vertical par l'établissement d'une structure horizontale dont la caractéristique essentielle serait la permanence des contacts?

L'information serait largement utilisée par l'autorité pour sensibiliser le public; l'artiste et l'architecte ainsi que l'urbaniste concevraient leur projet dans une transparence bénéfique pour chacun et le public pourrait être intéressé à pour quoi des décisions, ce qui éviterait l'impression de fait accompli qui heurte tant certains citoyens.

Ainsi peut-être accéderait-on à cette cité harmonieuse dans laquelle chacun se sentirait responsable du bien-être de l'autre et où l'œuvre d'art ne resterait pas un phénomène isolé, produit d'une certaine élite pour sa propre satisfaction. Et pour conclure, je serais tenté de dire: heureux esquimau qui dans son igloo s'abrite sous cette demi-sphère de structure irréprochable, de forme parfaite et de fonction rationnelle. Il trouve son matériau sur place, conserve intacts l'instinct primordial de la survie et la sensibilité aux éléments qui l'entourent. Il est respectueux de l'os qu'il grave pour y trouver... «ce qui est dedans».

**Bernard Schorderet**

